

Venin essentiel

Éric DEVERREWAERE

Venin essentiel

Fiction

*Cette fiction a été éditée sous forme de feuilleton dans
galaure-hebdo.blog4ever.com*

Ceci est une pure fiction. Ici tout est faux, tous les personnages relèvent de la fiction. A commencer par les animaux....

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN 979-10-227-0035-1

© Éric DEVERREWAERE

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

A Annie, sans qui je n'aurais pas écrit aussi aisément. A force de lui seriner « aies confiance en toi » elle a su me retourner le propos. Et grâce à toi, j'écris, j'écris. Plein d'histoires à inventer. Plein de vies à raconter. Notre vie à aimer.

Chapitre 1 Grôme 2017

Nous voici de retour après de courtes vacances dans notre doux pays des collines grômoises. Les arbres sont en fleur, les oiseaux chantent, les animaux paissent tranquilles, tout ici est calme, agréable.

Je m'appelle Reynald, j'ai trente ans, Amandine est à mes cotés, nos plus jeunes enfants babillent à l'arrière. Notre fille aînée dort à poings fermés depuis le départ. Nous rentrons de nos premières vacances, ensemble. Nous étions « dans le sud », la météo y est toujours plus agréable, et ces premiers jours de mai étaient splendides. Pour la première fois les enfants ont découvert la mer, les plages de sable.

Au loin notre village, les toits penchés vers la vallée nous font la révérence. La cheminée de l'usine de granulats de bois a son panache blanc. Bientôt reprise du boulot. Amandine ne reprendra pas, les trois enfants ça l'occupe. Ma vie me semble très agréable. Demain ce sera lundi et retour à l'usine. Encore quelques instants pour profiter. Amandine m'embrasse dans le cou « allez Rey, vite à la maison ».

Il y a des appels auxquels on ne résiste pas.

La clef dans la serrure, les enfants courent vers leurs chambres, Jade retrouve son ours qu'elle avait oublié, Jérémie, maladroit comme toujours tombe dans l'escalier et hurle : genoux couronnés, jamais fini de le soigner, quant à Léa, telle une déesse, déambule encore assoupie.

Notre chien Polux est à la fête. Il nous attrape grâce au jeu de la patte tendue, aucun reproche dans ses yeux. Une caresse et le voici reparti à la conquête d'un autre membre de la famille. Il a beau faire soixante kilos cet énorme komondor il est d'une douceur exemplaire, surtout avec nos enfants. Jérémie, enfin calmé, se couche contre lui, les deux sont ravis.

C'est l'heure du goûter, pour tout le monde.

Jérémie n'a plus mal quand il s'agit de Nutella. Léa, telle une diva, nous annonce que non aujourd'hui elle ne goûtera pas car elle ne veut pas grossir, à 6 ans ! Quant à Jade elle a déjà sorti tous les biscuits secs, les sodas et chantonne. Chamaille enfantine autour du dernier verre à moutarde avec je ne sais quel héros de BD, ou du dernier Walt Disney. Pas de doute nous sommes bien rentrés.

Le goûter enfin avalé, les enfants se sont enfin calmés, l'estomac bien calé. De son côté Amandine investit la pièce baptisée très pompeusement « blanchisserie » et la première machine est déjà en train de tourner.

Moi, je me pose, sous le parasol. Je récupère la pile de journaux accumulés dans la boîte aux lettres; je suis abonné au Quotidien Grômois. Mon attention se porte en général sur les mots croisés, les jeux, le programme télé mais également les faits divers et en une semaine il s'en passe !

Profitant de ces derniers moments de liberté, loin du travail, les jumeaux se sont installés dans mes jambes. Jérémie a décidé de faire rouler son camion de pompiers sur mes pieds, quant à Jade elle a sorti toutes ses poupées. Polux complète le tableau, couché sur mes pieds également. Comme un amas de douceurs, un cocon de bonheur.

La vie est belle.

Un article du QG soudain m'interpelle : « crache ton venin ». Un air automatique trotte dans ma tête, c'est mon beau père qui écoutait cela en boucle. La rythmique soutenue « crache ton venin, crache ton venin » imprime à la lecture de l'article un caractère puissant, voire dramatique.

Le correspondant local du QG nous retrace la genèse de la création d'une unité industrielle très particulière qui va s'installer dans notre vallée, juste à coté de notre maison. Son activité, unique en Europe et rare dans le Monde, « élever des animaux venimeux pour extraire leur venin et fabriquer les molécules des médicaments de demain ».

Quelques images d'une société chinoise qui a déjà deux unités à son actif pour illustration. Un homme, seul, face aux bestioles avec simplement une drôle de baguette, comme un lasso, qui attrape la tête et le serpent mord dans une espèce de galette.

Impressionnant. L'article est complété par une analyse scientifique des animaux les plus venimeux de la planète et je découvre qu'une modeste grenouille d'un pays lointain, d'Amérique du Sud, pouvait être des plus dangereuses : baptisé les « grenouilles du dard » elles ont suffisamment de poison pour tuer dix hommes. Pourtant elle est splendide cette grenouille bleue et noire, un décor qui ferait fureur dans le monde du tuning, tiens ça c'est une idée pour mon prochain projet. Ou encore ce drôle de poisson, lui plutôt disgracieux, qui peut vous intoxiquer à mort lors de sa consommation si la préparation culinaire n'est pas correcte. Une espèce de roulette russe dans les mains du poissonnier. Et bien sûr les serpents, les scorpions.

La soirée passe, repas léger vite expédié, les enfants couchés, Amandine câline et la nuit arrive. Le sommeil nous entraîne, corps contre corps, lovés. La douceur de la peau d'Amandine agit sur moi comme un « doudou » dont je ne saurais plus me passer.

Premier sommeil profond. Les serpents s'installent dans mes rêves, envahissants, sifflants. Je me réveille haletant. Amandine dort paisiblement. Impossible de refermer l'œil! Insidieusement la terreur m'a envahi. Une terreur primaire.

« Crache ton venin »

Le réveil je n'en ai pas besoin, les yeux cernés d'une nuit blanche emplie de cauchemars.

A la radio, les infos puis le premier single pour nous distraire « crache ton venin » du groupe Téléphone pour vous donner la pêche sitôt levé ! »

....

Ta prison est en toi

Le poison est en toi

Allez crache ton venin, crache ton venin

Crache ton venin crache ton venin

Je coupe la radio, je ne peux plus entendre cette chanson, pour la première fois. Je monte dans mon bolide direction l'usine, la radio reprend le tempo « *Allez crache ton venin, crache ton venin* ».

– « Après cette chanson, qui nous rappelle d'excellents souvenirs voici l'horoscope »

Je coupe aussi l'autoradio. Marre d'apprendre que ma femme va enfin rencontrer l'amour, que je vais trouver du boulot sous huitaine, que mes deux jumeaux auront mal à la gorge... marre car sur l'autre radio ma femme restera encore célibataire quelques jours, je vais d'ailleurs prochainement rencontrer la femme de ma vie et que mes enfants devront faire attention à leur cholestérol.

Comme disait mon beau père l'important dans l'histoire c'est d'y croire.

Chapitre 2 Lundi

Le lundi à l'usine tout le monde ne parle que de cela. Des animaux venimeux, comme les scorpions, les serpents les plus dangereux au monde bientôt à notre porte. Dans nos jardins. Ça fait causer, fantasmer.

Bien sûr Paul nous annonce qu'il y aura des « journées portes ouvertes », réservées aux belles mères ! C'est normal, c'est lundi et Paul passe chaque week end chez ses extraordinaires beaux parents, avec la plus douce belle mère du monde.

Julien, grand amateur de l'Inde, où il n'a jamais mis les pieds et où il n'ira jamais, affirme que des fakirs seront engagés pour charmer les ondulantes silhouettes.

Et qui de raconter son aventure, été chaud, pierres chauffées à blanc et là au plein milieu les couleuvres qui bronzent. Bord de l'eau, un filet longiligne orange et noir ondule. Peur bleue.

Le magasinier nous ramène les mues des serpents, son magasin en est plein. Il a écrasé le dernier il y moins de quinze jours.

Qui n'a pas ouvert un boîtier de gaz ou d'électricité avec à la place du robinet ces deux yeux qui nous fixent ? Indéfiniment...

Les ouvrières ne veulent surtout pas en entendre parler sauf Alex qui est carrément passionnée. Mais qui est Alex ?

Chapitre 3 Née sous le signe du scorpion

Alex a un peu plus de 20 ans, c'est une jeune et jolie femme. Un peu maigre, pas trop, un peu grande, pas trop. Si elle n'avait pas vécu ici elle aurait peut être pu défiler comme top model, mais ses parents qui tiennent la ferme aux fins fonds des Chambarans n'ont jamais envisagé qu'elle puisse aller plus loin que le bout de la clôture du champ. Son père, tradition oblige, voulait qu'elle reprenne l'exploitation et les vaches allaitantes qu'il avait mis toute une vie à rassembler.

Quand Alex a eu quinze ans, sortie du collège sans mention particulière sa voie était toute tracée, pas besoin d'orientation disait il « tu auras l'exploitation ! ». Enfant unique elle avait beau se tourner à droite, à gauche, le chemin était rectiligne. Mais en secret elle le disait à ses copines « je n'aime pas les vaches, moi ce que j'adore c'est ce qui fait peur... »

Lors d'un voyage scolaire au safari parc voisin, alors qu'elle n'était encore qu'au CP, elle avait découvert des serpents géants, lovés dans des cages en verre, sans agressivité. La soigneuse avait été intriguée par cette gamine qui restait fascinée devant les vivariums.

– Comment t'appelles tu ?

– Ze m'appelle Alex, z habite à Grand Serre et z'aime beaucoup les serpents...

– Et les lions ?

– Pas du tout, c'est fainéant, moi z'aime les serpents c'est tout !

Et Alex était repartie, à contre cœur. Retour en car, silencieuse. L'institutrice n'avait pas pu lui faire dire un mot. Retour à la ferme des parents, « alors c'était bien le safari parc ? » Silence. « Tu as vu des girafes, des éléphants, des chameaux ? » Silence.

Dès ce jour voici Alex partie à la recherche des serpents dans les terrains environnants. Pendant des années. Rapidement les couleuvres, orvets et vipères n'avaient plus de secret pour elle.

Son père « faut que tu reprennes l'exploitation Alex ».

Une année de canicule, des vaches qui commencent à divaguer, le père ne voit pas le coup venir, pourtant il les aime ses vaches, chaque jour il les soigne, les abreuve, les nourrit. La première tombe de toute sa masse, les yeux révoltés. Puis la seconde s'effondre à son tour.

Le vétérinaire, celui que l'on appelle toujours trop tard, arrive, fait des prélèvements « résultats sous huitaine »

Ça n'aura pas attendu huit jours : toutes les vaches sont mortes. Un virus inconnu, une nouvelle maladie, de l'herbe irradiée peut être, on ne sait pas. Le gouvernement n'a rien fait, le ministre de l'agriculture n'a jamais évoqué cette épidémie, qui n'a jamais existé. Cette année là des milliers de vaches sont mortes, brutalement, les paysans se sont retrouvés sur la paille et tout le monde s'en moque. Pas une ligne dans les journaux. Pas un congrès sur ce thème. Même le journaliste de la télé, si proche des « petites gens » comme il disait du fond de son studio parisien, n'en avait touché mot.

Le père, hagard, abattu, a pris son fusil de chasse, sa cartouchière, sa valise, est monté dans sa « ford » et on ne l'a jamais revu. Personne. Jamais.

Même pas un mot à sa femme. Même pas un mot à sa fille unique.